

Les économies d'énergie au théâtre Guignol

A – Un curieux silence pendant le fameux sommet de Copenhague

A cette occasion, jamais nos grands médias n'ont avancé l'éventualité d'une taxe sur les carburants utilisés pour les transports internationaux.

On a pourtant là un des moyens les plus judicieux pour empêcher l'emballement des délocalisations.

Sur le plan écologique, pour un transport par avion, la consommation se situe aux alentours de 3 litres de carburant pour 100kg de marchandises transportés sur 100 km.

Extrême Orient, Afrique du Sud, Amérique: les trajets réels sont régulièrement 100 fois plus longs. Autrement dit, pour un seul kilo de cerises consommées en France à Noël, son transport par avion a provoqué la combustion de plus de trois litres de pétrole.

Pour nos têtes pensantes, les écolos sont donc bien pratiques pour nous faire gober les hausses des prix des carburants, mais leurs idées ne doivent surtout pas venir sur le tapis si elles risquent d'entraver le crédo niais d'une concurrence internationale systématique aboutissant à mettre les français au chômage.

B – Interrogations devant les démolitions spectaculaires d'immeubles

La télé nous montre fréquemment quelque démolition spectaculaire de grand immeuble,

et la pensée unique nous avance alors deux justifications de ces démolitions:

1°) « c'est la faute à Pâdchance si ces immeubles sont mal conçus, ils ont été construits à la hâte il y a une trentaine d'années »

2°) « ça coûte moins cher de réparer de construire du neuf que de réparer de l'ancien »

Ces entendus de la pensée unique n'en laissent pas moins la place à deux interrogations.

1°) Devant la pénurie de logement mise en évidence à la fois par la flambée des prix de l'immobilier et par les manifestations des enfants de Don Quichotte, la nécessité de construire à la hâte ne va-t-elle pas peser lourd pour inciter les municipalités à faire vite et n'importe quoi?

Quelle est la durée de vie prévue pour les immeubles qui seront construits pour remplacer ceux que l'on détruit?

En la matière comme dans tous les domaines, les élus comme le grand public font difficilement le poids face aux lobbies, à la désinformation et à l'absence de vrai débat.

2°) Ca coûte certainement moins cher de construire du neuf que de réparer de l'ancien. Mais on a aussi le droit de se méfier des cacas produits par le crédo niais actuel de la rentabilité immédiate sur le très court terme, **d'autant plus que les affaires en tous genres pullulent dans tous les domaines.**

A ce propos, une enquête mériterait d'être faite sur les procédés de chauffage mis en place dans les maisons et appartements livrés neufs.

Les chauffages électriques sont certainement les plus pratiques et les plus économiques à mettre en place. Mais il faut savoir que pour

chaque joule d'énergie électrique transitant par le compteur de l'abonné, une centrale nucléaire envoie en même temps deux joules de chaleur dans un cours d'eau ou dans l'atmosphère.

Pire encore, dans un chauffage électrique, les pertes entropiques représentent 97% de l'énergie consommée.

C – Chauffages: une censure ubuesque cautionne les pertes entropiques

Les pertes entropiques sont des pertes de ressources énergétiques qui n'ont rien à voir avec des pertes quantitatives d'énergie, mais qui sont dues à des pertes qualitatives d'énergie.

Ces pertes de qualité, ces dégradations d'énergie se produisent notamment:

- dans le cas des chauffages électriques, lors de la transformation d'énergie électrique en énergie-chaleur

- dans le cas de tous les autres chauffages traditionnels, lorsque la chaleur portée par la haute température des gaz de combustion devient de la chaleur portée par l'air et les murs de nos immeubles.

Les pertes entropiques sont évidentes si on lance le chauffage dans une maison trouvée à la température de 5°C alors que le thermomètre extérieur indique 20°C. Il serait en effet alors plus judicieux de couper le chauffage et d'ouvrir les fenêtres. Dans ce cas, les pertes entropiques représentent 100% des ressources consommées, et même théoriquement un peu plus.

En raison de l'importance des pertes entropiques, tous les chauffages traditionnels sont incompatibles avec une gestion rigoureuse des ressources énergétiques.

Comme chauffages à faible production d'entropie, les pompes à chaleur ont déjà concrètement des rendements 3 à 4 fois plus

importants que le rendement 100% des chauffages électriques. La valeur théorique de l'énergie-chaleur obtenue représente 9% à 12% de l'énergie électrique consommée, au lieu de 3% pour un chauffage électrique.

La cogénération consiste à produire simultanément de l'énergie électrique et du chauffage à partir d'un groupe électrogène et d'une centrale thermique. La chaleur y est alors un sous-produit gratuit, quant aux ressources consommées, de la production d'électricité.

La cogénération, c'est de loin le procédé qui réduit au mieux les pertes entropiques occasionnées par le chauffage. La somme des valeurs théoriques des énergies produites y représente aux alentours de 50% des ressources consommées.

La cogénération est déjà très développée en Allemagne autour des centrales thermiques et une fabrication de petits cogénérateurs est en train de se mettre en place à destination des maisons individuelles.

En France, les articles sur ce sujet à destination des publics scientifiques sont systématiquement censurés, notamment par Wikipédia. Même censure pour les articles destinés au grand public. Mais cette censure peut être contournée grâce à internet et au photocopiage. Voir notamment, sur le **site Alfograf**, les articles:

1°) « **Les chaudières subventionnées sont périmées avant même d'être fabriquées** »

2°) « **Une chaudière sans cogénération est un crime contre l'environnement** »

3°) « **La cogénération « oubliée » au Grenelle de l'environnement** »

4°) « **Pourquoi la cogénération est sous-développée en France** »

5°) « **Comment une chaudière électrique réchauffe l'air du temps** »